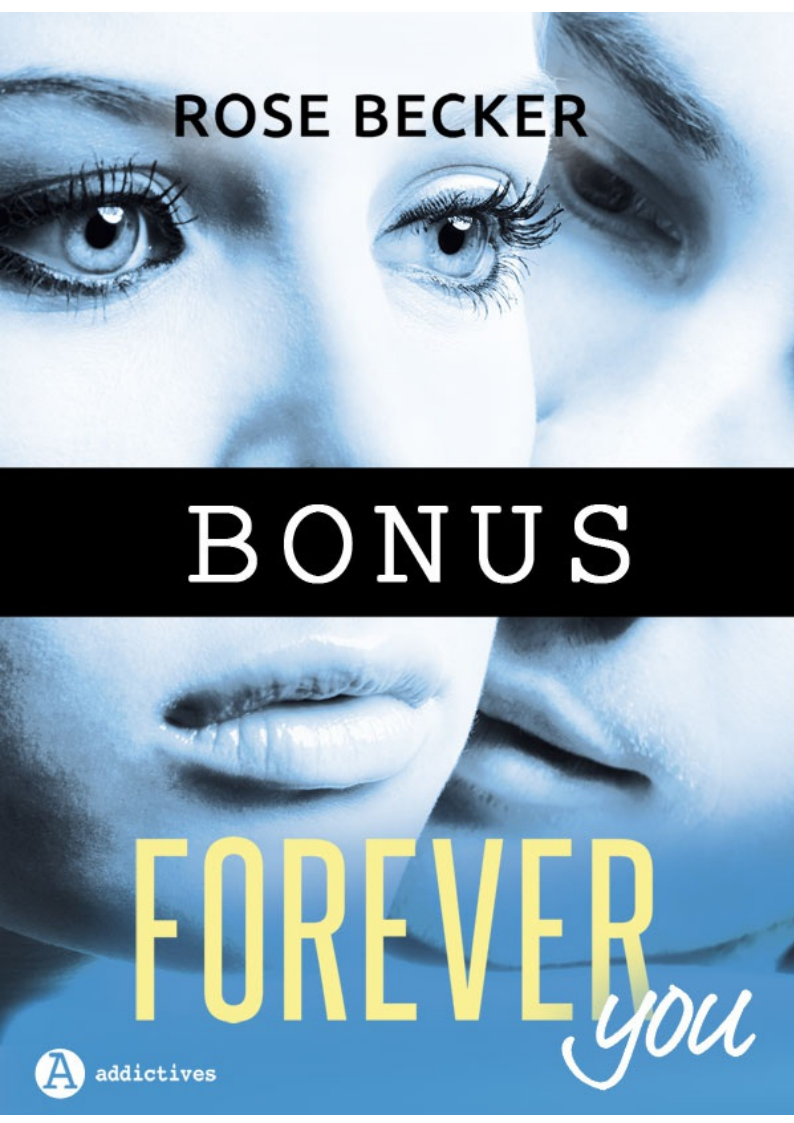

ROSE BECKER
BONUS
FOREVER you
addictives

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Facebook : facebook.com/editionsaddictives
Twitter : @ed_addictives
Instagram : @ed_addictives

Et sur notre site editions-addictives.com, pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

Rose Becker

FOREVER YOU,
VOTRE CHAPITRE INÉDIT !

zrug_001

Ne pas déranger

Noam

Une clope éteinte entre les lèvres, je sors un vieux bouquin à la couverture pliée de la poche arrière de mon jean. Puis je m'assois sur la mezzanine en partie cassée, mes jambes pendant dans le vide. Au moins, personne ne risque de venir ici – et de me faire chier ! Tout en sortant mon briquet en métal, je retrouve ma page écornée. Ça doit faire au moins dix fois que je relis *L'Attrape-cœur* mais je ne me lasse pas de Salinger. Tirant sur ma cigarette, je l'allume et recrache une bouffée blanche, comme un nuage entre moi et le reste du monde.

La paix.

– Y a quelqu'un ?

C'est pas vrai !

Redressant la tête, je me fige sous la rambarde à moitié défoncée et cesse de fumer. Ma clope se consume sans moi, se répandant en cendres sur ma cuisse sans que je bouge d'un cheveu. Aucune envie d'être repéré par cet intrus. Si je viens dans ce bâtiment abandonné, c'est pour qu'on me lâche les baskets.

Et pour respirer. Enfin. Quelque part.

– Y a quelqu'un ? répète la voix de fille.

Si je ne la vois pas encore, je l'entends qui approche. Le parquet gémit dans le couloir et il ne mène qu'en direction des anciennes salles d'art plastique où je me trouve. Elle vient vers moi. À croire qu'elle est munie d'un radar pour m'emmerder ! Je reste immobile, dans l'espoir qu'elle revienne sur ses pas. Qu'est-ce qu'elle fabrique ici, de toute manière ? L'édifice a été fermé au milieu de l'année dernière, après une fuite de gaz. Il a été sécurisé mais les réparations ne commenceront pas avant la fin septembre, me laissant un refuge pour encore quatre semaines.

Ensuite ? J'improviserais, comme toujours. J'irais loin, très loin, si loin que plus personne n'entendra parler de moi. Car je n'ai qu'un unique rêve : disparaître, vivre ailleurs. Je voudrais partir – n'importe où. Peu importe si je n'ai pas un dollar en poche – mon père peut garder ses millions et s'étouffer avec ! Je voudrais sauter dans le premier train et me barrer à l'autre bout du pays. Ou pourquoi pas l'Amérique du Sud ? Je me vois au Brésil, sous un nouveau soleil. Sauf que je ne bouge pas. Parce que je refuse d'abandonner ma mère et mon frère.

Putain.

Les gens qu'on chérit sont des poids, des blessures qui n'en finissent pas de saigner. Aimer, c'est porter une chaîne au cou, c'est courir avec un boulet au pied, c'est courir et

n'aller nulle part. Aimer, c'est un bon paquet d'emmerdes. Je referme mon livre au moment où la nana s'arrête derrière la porte, faisant pleurer les vieilles lattes en chêne. Comment a-t-elle pu se retrouver dans cette bâtisse ? Elle est sûrement nouvelle à la *High School Kennedy*. Et j'imagine qu'elle s'est paumée pour son premier jour puisqu'aujourd'hui, c'est la rentrée des classes.

Cette merdique de rentrée des classes.

Au moment où la porte s'ouvre, je suis déjà debout et prêt à mettre les voiles. Impossible d'être tranquille plus de deux minutes dans ce maudit lycée ! Quand ce ne sont pas les profs qui nous tiennent en laisse ou les surveillants qui nous courent après, il faut que les élèves s'y mettent. Je recule d'un pas alors que l'intruse pénètre dans l'ancien atelier de sculpture. Au rez-de-chaussée se trouvent encore les tables individuelles où les élèves travaillaient la glaise. Et le long des murs se dressent toujours les étagères couvertes par leurs créations.

– Où est-ce que je suis ? marmonne la fille.

Elle pénètre dans la salle en tenant une feuille à la main – sans doute le plan de l'établissement. Visiblement, il ne lui sert pas à grand-chose. Je recule dans l'ombre lorsqu'elle lève la tête vers la mezzanine. Mais je ne suis pas assez rapide… et je croise ses yeux. Immenses et étirés vers les tempes, ils mangent son visage, lui donnant un air incroyablement… innocent. Je reste muet, surpris par leur couleur. C'est un vert si intense, si pur ! Sans la moindre nuance de bleu ou de brun. Elle a des yeux magnifiques, ourlés d'interminables cils noirs.

Mais qu'est-ce que je raconte ? Quel tissu de conneries !

La fille se fige à son tour, ses longs cheveux châtains relevés en une haute queue-de-cheval, retenue par un lacet noir. Elle a quelque chose d'angélique avec ses traits réguliers, sa bouche délicate, sa silhouette gracile. Tout mon être se rétracte comme si je me tenais au bord du vide. Et elle n'en finit pas de m'examiner. À croire que je suis le premier mec qu'elle rencontre de sa vie. Mes doigts se crispent sur mon livre, que j'enroule comme un vieux journal.

– Je…

Sa voix est douce.

– Bonjour, ose-t-elle, timide.

On dirait qu'elle est tombée du ciel, qu'elle ne peut pas faire de mal à une mouche alors que le rouge lui monte aux joues, embrasant son visage. C'est exactement le genre de fille que je fuis. Si tant est que cette fille ressemble à quiconque…

– Je me suis perdue et…

Fuir.

Tout de suite.

Je n'attends pas qu'elle termine sa phrase : je tourne les talons et me barre. Sans me retourner, je traverse la mezzanine et enjambe le rebord de la fenêtre en œil-de-bœuf.

– Mais qu'est-ce que tu fais ? s'écrie la fille aux yeux verts, paniquée.

Je me barre. Loin de toi. Loin de ce que tu es.

Mon cœur bat trop vite quand je saute par la fenêtre… qui communique avec une autre salle. L'inconnue crie, s'imaginant sans doute que je suis tombée dans le vide. Je connais par cœur ce bâtiment où je passe le plus clair de mon temps. Hors de question que je me mêle aux autres élèves pour la rentrée. « Et toi ? Tu es partie où en vacances ? Aux Seychelles ? Waouh ! J'adoooore ta nouvelle coupe de cheveux ! ».

Merci, très peu pour moi.

C'est ma dernière année au lycée et je ne compte pas moisir sur une chaise, à écouter des profs débiter des fadaises que je connais déjà. Je presse le pas, filant à travers la grande réserve où s'entassent encore du matériel de peinture. Je viens m'y servir de temps en temps, piquer des pinceaux, du fusain ou une toile pour moi…

– Attends !

Le cri de la fille résonne tandis que je pousse une lourde porte coupe-feu et dévale les escaliers. Mais à mesure que je gagne la sortie, les remords m'assaillent. Cette nana avait l'air vraiment paumé. Et moi, je me suis barré direct. Je tourne la tête vers le couloir, indécis. Je devrais peut-être y retourner ?

Et puis qui, encore ? Je ne suis pas assistante sociale !

Avec humeur, je sors à l'extérieur et m'arrête sur la pelouse. Je jette un coup au bâtiment derrière moi, indécis. Puis je pousse un soupir d'énervement.

– C'est bon ! marmonné-je, furieux après moi-même.

La palme de la connerie revient à… Noam Hunter.

Tout en levant les yeux au ciel, je contourne l'édifice pour rejoindre l'entrée, située à l'avant de la bâtisse. Je pousse la connerie jusqu'à piquer un sprint pour arriver avant elle – autant ne pas avoir peur du ridicule, aujourd'hui. Et je me plante sur le perron avant qu'elle ne sorte.

– Tu t'es paumée ? lui balancé-je, abrupt, comme elle surgit enfin.

Elle sursaute, décollant presque du sol, en agrippant la bandoulière de sa besace.

Je fous la trouille à ce point ?

– Désolée, s'excuse-t-elle devant mon air railleur.

Elle porte une main gracieuse à son chemisier blanc, boutonné jusqu'au col. Et elle se force à rire – un rire adorable.

– Je ne m'attendais pas à ce que tu reviennes, m'explique-t-elle, confuse.

Je hausse un sourcil ironique.

– Je peux repartir, si tu préfères ! rétorqué-je, en faisant mine de partir.

– Non, non, surtout pas !

Elle m'adresse un sourire craquant – même s'il me blesse comme un coup de poignard. J'ignore pourquoi je réagis avec une telle violence face à elle. Non pas que je sois le roi de la modération et de l'équilibre… mais je suis étonné par ce qu'elle déclenche en moi, par ces émotions. Je ne suis pas un mec bien et elle me donne l'impression d'être une princesse. Une fille que je ne dois pas approcher. Parce que je casse tout ce que je touche. Parce que je suis un nid à emmerdes.

A défaut, je suis lucide…

– Je m'appelle Grace Adams, se présente-t-elle, en essayant de ne pas bafouiller. Je suis nouvelle ici mais j'entre en dernière année. Terminal B, spécialité littérature. C'est mon premier jour.

– Sans blague…

– Oui, ce n'est pas brillant admet-elle, amusée. J'arrive et je me perds directement avant le premier cours.

Je me mords la lèvre inférieure. Et au lieu de lui lancer une vanne dont j'ai le secret, je ne peux m'empêcher de la réconforter :

– Le lycée est très grand. Ça peut arriver à tout le monde, marmonné-je.

Je m'empresse de lui tourner le dos :

– Suis-moi !

Je lui ai parlé un peu sèchement mais Grace ne semble pas s'en émouvoir. Pire, elle m'emboîte le pas avec enthousiasme.

– Si tu savais comme je suis nerveuse ! avoue-t-elle, confuse. Je n'ai pas dormi de la nuit. Je ne sais pas si tu es comme moi mais la rentrée des classes me met dans des états impossibles. À chaque fois, j'ai des insomnies pendant des jours et…

Je lui darde un regard noir par-dessus mon épaule :

– Suis-moi… en silence, rectifié-je.
– Oh ! d'accord… concède-t-elle, embarrassée.

Ai-je été trop dur ? Sa gêne, sa mine chiffonnée me donne presque envie de m'excuser, de revenir sur mes propos… mais je me détourne. Et je la conduis à travers le parc, jusqu'au bâtiment où sont donnés les cours de dernière année. Sa présence dans mon dos me perturbe. Je finis par presser la marche, même si elle peine à suivre mon rythme. J'entends son souffle s'accélérer lorsque nous déboulons dans le couloir. Je m'arrête finalement devant une salle à la porte mi-close, d'où s'échappent déjà des voix :

– C'est ici, dis-je, en désignant la classe d'un signe de tête.

Elle pose une main sur la poignée, hésite, puis se retourne pour chercher mon regard. À nouveau, je reçois ses yeux verts de plein fouet.

On n'a pas idée d'avoir des yeux pareils.

Je recule sans attendre.

– Tu es en quelle classe ? me demande-t-elle, curieuse.
– Terminale B !

Elle en reste coite.

– On est ensemble ? Enfin, je veux dire… dans la même classe… se rattrape-t-elle, rouge de confusion, comme si elle avait insinué autre chose. Et tu ne viens pas ?
– Non, merci.
– On a cours maintenant, insiste-t-elle.

Je lui souris, insolent.

– J'ai mieux à faire !

Et je m'éloigne en sentant son regard posé sur moi, bien décidé à rejoindre mon asile et termine mon bouquin avant la fin de la matinée.

– Monsieur Hunter !

Mais une voix résonne dans le couloir avant que je n'atteigne la sortie. Je reconnais tout de suite le timbre grave et posée de Monsieur Hutchinson, le prof de littérature.

– Où allez-vous comme ça ?

Je m'arrête devant la porte. Merde. J'aurais mieux fait de

courir et de me barrer. Quelle idée de venir me jeter dans la gueule du loup ! J'étais tranquille dans l'ancien atelier. Si seulement cette fille n'avait pas déboulé et demandé mon aide…

Ça m'apprendra à jouer les chevaliers servants.

– Le cours commence dans deux minutes, me précise l'enseignant.

Je pivote vers lui, sans cacher ma frustration. Grace Adams est toujours devant la porte, à côté du prof, et semble confuse. Visiblement, il a jailli de la salle en entendant le son de nos voix. Ou de ma voix. Je lui ai donné pas mal de fil à retordre au cours des deux dernières années, avec un taux d'absentéisme hors du commun. Et je compte bien battre mon record cette année. Mais alors que je m'apprête à répliquer dans l'espoir de récolter mon premier avertissement de l'année, une voix me devance :

– C'est à cause de moi.

La fille aux yeux verts.

– J'ai oublié un bouquin et il a proposé d'aller me le chercher, continue Grace avec un aplomb confondant.

Monsieur Hutchinson semble désarçonné. Il tourne sa montre au bracelet métallique autour de son poignet, en remontant la manche de sa veste en tweed marron.

– Ah bon ?

– Je suis nouvelle alors cette journée me rend un peu nerveuse.

L'ange est plus douée pour mentir que je ne l'aurais cru. Je pose sur elle un regard intéressé et amusé, même si sa tentative pour me venir en aide m'agace. Je ne lui ai rien demandé. Je ne demande jamais rien à personne. Tout en remontant le couloir vers la salle de cours, j'interromps leur échange :

– C'est faux. Pas besoin de raconter des craques pour moi, balancé-je Grace, qui pique à nouveau un fard, prise en faute.

Puis, me tournant vers le prof :

– Je comptais bouquiner dehors, avoué-je avec franchise.

J'assume toujours mes choix et mes actes, quitte à payer le prix fort. Je refuse de jouer un rôle, de me conformer à ce qu'on attend de moi, d'être celui qu'on espère, de faire ce qu'on exige. C'est à prendre ou à laisser. En espérant, qu'on me laisse.

– Autant profiter des derniers rayons du soleil ! conclus-je avec insolence.

Monsieur Hutchinson pousse un soupir désabusé alors que je m'arrête devant lui. Des rires éclatent dans la salle. Visiblement, mes camarades apprécient ma réplique – ce dont

je me fous éperdument. Peu m'importe d'avoir les rieurs de mon côté. Bonne ou mauvaise, l'opinion des autres ne m'importe pas. Je jette néanmoins un coup d'œil à Grace Adams, entre moi et notre enseignant. Elle ne paraît plus savoir où se mettre. Dans sa jupe plissée à carreaux, elle fixe le sol. Regrette-t-elle de m'être venue en aide ? Je n'en suis même pas sûr !

– Bien, je vais faire comme si je n'avais rien entendu, déclare Hutchinson, blasé. Je n'ai pas envie de vous envoyer chez le proviseur avant même la première heure de cours.

– C'est vous qui voyez, répliqué-je, nonchalant.

Je jurerais que le prof cache un demi-sourire, amusé par mes réparties. Je crois qu'il a un faible pour les fortes têtes.

– On va en rester à la première version, celle de Mademoiselle Adams, conclut-il en ouvrant en grand la porte pour entrer. Maintenant, à vos places, tous les deux !

Sans attendre, il rejoint son bureau où attend déjà une pile de polycopiés. Grace et moi échangeons un regard – le sien est gêné, le mien, excédé. Je n'étais pas censée finir entre ces quatre murs, à perdre mon temps en cours.

– Je voulais t'aider, murmure-t-elle, en guise d'excuses.

– Je ne t'ai rien demandé. Je n'ai pas besoin que tu voles à mon secours. Je n'ai besoin de personne, OK ? sifflé-je en m'effaçant devant elle pour qu'elle entre la première.

Elle hoche la tête.

– OK.

Elle rejoint alors une table libre, au premier rang, tandis que je me glisse au fond de la salle, près de la fenêtre. Mais pendant que Monsieur Hutchinson commence son speech de bienvenue, je jette un regard à la nouvelle. Pourquoi me sens-je aussi mal à l'idée de l'avoir blessée ? Qu'est-ce que cette fille a de particulier ? Je secoue la tête. Autant ne plus y penser. Autant l'oublier. Je ne comprends même pas ce qui m'arrive. Et puis, ce n'est pas comme si elle allait jouer un rôle important dans ma vie…

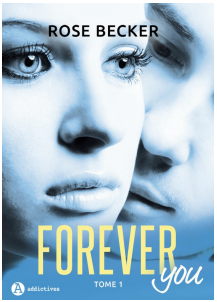
Également disponible :

Forever you

Je m'appelle Grace Adams, j'ai 17 ans et ma vie est empoisonnée par un secret. Je ne suis pas celle que je prétends. Je porte un masque en permanence : au lycée, avec mes amis, en famille. Je joue à être une autre, une fille que je ne suis pas.

Jusqu'à Noam.
Noam Hunter.

Voir sur le site des Éditions Addictives

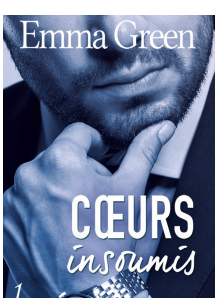


Également disponible :

Cœurs insoumis

Veuve à tout juste 25 ans, Solveig décide de plaquer le peu qu'il lui reste pour parcourir les États-Unis d'est en ouest au volant de son tas de ferraille. Au bout du voyage : le procès du chauffard qui lui a arraché l'homme de sa vie. Mais avant ça, la jeune blonde explosive va devoir partager un bout de chemin avec Dante, un spécimen aussi sombre et tourmenté qu'elle est solaire et délurée.
Seul problème, le beau brun tatoué et mystérieux n'aime pas qu'on lui dicte sa conduite. En tête-à-tête pendant cinq mille kilomètres, comment ces deux âmes contraires et ces cœurs insoumis vont-ils faire route ensemble ? Et jusqu'où ce road trip les mènera-t-il ?

Voir sur le site des Éditions Addictives



Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives

sur le catalogue en ligne :

http://editions-addictives.com/catalogue_ebook/

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Avril 2017